Aujourd'hui, c'est dimanche. Vous êtes donc bien sur Radio Pécharmant, je suis le Dendrobate Doctor et nous sommes ensemble pour faire l'état de la recherche sur l'épidémie de Covid-19 et le reste.

Si elle disparait, retrouvez la chronique sur le blog (https://www.the-dendrobate-doctor.fr/)

Si vous aimez la chronique, vous pouvez nous soutenir sur KisskissBankbank (https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/the-dendrobate-doctor).

Bienvenue à tous sur l'Echo des Labos.

\*\*\*

FAKE DE LA SEMAINE

Alors, je sais qu’il y a un certain nombre de mes abonnés qui ont souffert ou souffrent toujours de Covid longs (on les embrasse et on leur souhaite beaucoup de courage parce que c’est vraiment pas une partie de plaisir, moi ça a duré 3 mois et déjà je trouvais ça long comme un omnibus Vierzon-Limoges). Et je vais donc leur demander, au vu du fake de la semaine, d’être particulièrement calmes dans les commentaires. Prenez une verveine. Avec un chat sur les genoux. Et des moufles pour pas toucher au clavier. Voilà.

Bon, alors la dernière ânerie en date nous vient tout droit d’un chercheur du CNRS, que le CNRS n’a pas jugé bon de sanctionner malgré le fait qu’il raconte absolument n’importe quoi et fait des sorties de pistes dignes des plus beaux vols plannés en bobsleigh. Jean-Marc Sabatier est directeur de recherche au CNRS (comme l’est toujours Mucchielli, si on veut dresser un parallèle). Il est, également, un triste être humain. Son dernier plan en date, c’est de vendre des livres en essayant d’expliquer aux malades du Covid long que s’ils sont dans cet état, c’est la faute… au vaccin. Tout le monde respire, posez ce flingue. Oui, je sais que c’est des conneries, déjà parce qu’il y a un certain nombre de malades qui ont eu ou ont toujours un Covid long, suite à un Covid qu’ils ont fait alors même que le vaccin n’était encore qu’un projet lointain. Mais surtout, et ça montre que le monsieur est tout même un petit peu trois fois rien vaguement un brin con comme un placard Ikea mal assemblé, c’est que toutes les études sur le sujet montrent au contraire que la vaccination diminue les risques de faire un Covid long, diminue les risques d’avoir des symptômes invalidants quand on en a quand même et qui plus est améliore l’état des patients lorsqu’ils reçoivent une dose même des mois plus tard. Il y a Projet Utopia qui a fait une petite revue de littérature sur le sujet, je vous mets ça en lien (là https://twitter.com/Utopia\_Rabbit/status/1778303905132413213?t=mLVf7VKVTW6vSMoP9sH88Q) pour ceux que ça intéressent et qui veulent aller creuser à la source. Ce que ne fait pas Jean-Marc Sabatier, non, Jean-Marc (je vais l’appeler Jean-Marc parce que j’ai de très bons amis, des gens adorables comme il y en a peu, qui s’appellent Sabatier et ce mec salit leur nom, ça m’énerve) est trop occupé à faire des ronds de jambe aux instances de contrôle du CNRS pour qu’on accepte d’être pas trop regardant sur le fait qu’il a conduit des essais cliniques sauvages sur des patients en EHPAD… Si vous voulez rigoler un coup, vous pouvez aller regarder son étude, qu’il qualifie lui-même, dans le titre, de « quasi-expérimentale », histoire de voir si en prenant les gens pour des cons il arrive à éviter de prendre un procès au cul (il aurait tort de se priver, manifestement ça marche), et chercher le numéro d’autorisation de comité d’éthique pour les études sur la personne humaine. Vous pourrez chercher longtemps. Mais ce type-là viendra quand même vous expliquer que c’est les vaccins qui vous rendent malades et qui sont pas éthiques. Même qu’il vous l’expliquera contre de l’argent. Si y en a ici qui croyaient encore que les institutions de contrôle de la recherche en France avaient appris de leurs erreurs pendant la crise, vous pouvez vous verser un whisky et aller pleurer votre innocence perdue, vous êtes dispensés du reste de la chronique.

\*\*\*

DECOUVERTE DE LA SEMAINE

Le Covid long a été souvent comparé à un autre trouble très diversifié, insaisissable et invalidant, le syndrome de fatigue chronique, dit SFC, dit encéphalomyélite myalgique, dit « comment j’en peux plus d’être claqué et d’avoir l’impression que mon cerveau est aussi utile qu’une théière en chocolat ». Mais sur celui-là, on vient de faire des progrès. L’étude dont je vais vous parler aujourd’hui (et qui est publiée ici https://www.nature.com/articles/s41467-024-45107-3) est probablement la plus complète sur le sujet disponible à ce jour. Elle a passé en revue une cohorte de patients, afin d’évaluer avec précision leurs symptômes, les formes que prenaient leur dysfonction cognitive et leur intolérance à l’effort, leurs fonctions motrices, cardiaques, pulmonaires, a comparé le tout à des volontaires sains pour dresser une cartographie précise de la symptômatologie puis a effectué différentes analyses pour chercher des variables, communes aux patients malades mais absentes chez les volontaires sains, et qui pourraient expliquer le trouble.

Le premier point intéressant est que le SFC apparait chez tous les patients après un épisode infectieux, et que donc il est possible que le SFC regroupe en fait un type de « grippe longue », de « herpès long », de « mononucléose longue » etc. ou alors que le Covid long ne soit lui-même qu’une sous-espèce de SFC.

Le second point concerne l’aspect diagnostic, à savoir qu’il est important de poser un diagnostic tôt, faute de quoi, à force d’avoir une vie roulée en boule dans un coin, le SFC se retrouve accompagné de symptômes de dépression ou d’anxiété, qui peuvent le masquer et rendre inadéquate la prise en charge des patients.

Le troisième point concerne la cause du SFC, et les données suggèrent que, si les différents symptômes semblent avoir des causes diverses (surnombre ou sous-nombre de certaines cellules, protéines, hormones etc.), ces causes elles-mêmes seraient en fait toutes les conséquences en cascade d’un dérèglement immunitaire lors d’un épisode infectieux… soit exactement la piste suivie à l’heure actuelle pour le Covid long. Alors, certes, ça ne donne pas de solution pour autant, du moins pour l’instant, mais il est de plus en plus probable que les deux maladies soient liées, et que les découvertes sur l’une puissent aider à progresser sur l’autre.

\*\*\*

PISTE DE LA SEMAINE

\*Allergies : les allergies en particulier au pollen se multiplient ces dernières années. Et les gens atteints, en plus d’être incommodés par leurs symptômes (je cherchais un trait d’esprit à faire sur le fait qu’au vu de ce qu’est le pollen dans le cycle de la reproduction des plantes, il est normal de pas être ravi d’en prendre plein la tronche, mais je trouve rien de suffisament fin, donc on laisse ça pour une autre fois), le sont aussi par toutes les théories farfelues qu’on leur balance sur la cause de leur mal, et qui serait forcément de leur faute (trop d’aliments transformés, pas assez d’exercice, trop de ménage, pas assez de ménage…) ou de celle de leur mère (pas d’allaitement ou allaitement trop court, pas de naissance par voie naturelle… bon, moi j’ai tout eu et je deviens quand même une fontaine Wallace à chaque saison des graminés, alors laissez maman Dendrobate en dehors de ça merci). Or les causes de l’augmentation des allergies respiratoires commencent à se dessiner, et ce serait la faute… au changement climatique et à la pollution de l’air. Le premier génère une saison des pollens plus précoce, plus abondante, ainsi qu’un changement dans la direction et la force des vents qui portent les pollens aux quatre coins du monde, parfois bien loin de leur zone de naissance et donc des populations habituées à eux. La seconde est à l’origine d’une fragilisation chronique des voies respiratoires, renforçant le pouvoir inflammatoire du pollen, mais également d’une augmentation du taux de CO2 dans l’air avec lequel les plantes fabriquent… encore plus de pollens. La situation ne devrait pas s’améliorer dans les années qui arrivent et les chiffres sont déjà inquiétants : près d’un tiers de Français est allergique au pollen, un chiffre qui a doublé en 30 ans (https://www.anses.fr/fr/content/exposition-de-la-population-g%C3%A9n%C3%A9rale-aux-pollens-de-l%E2%80%99air-ambiant-l%E2%80%99anses-fait-le-point).

\*\*\*

IMPASSE DE LA SEMAINE

\*Choléra : les Comores s’enfoncent un peu plus dans l’épidémie de choléra qui les touche depuis février. Près de 2.000 cas ont été recensés, dont plus de 1.200 sur la seule île d’Anjouan. Pour tenter d’enrayer l’épidémie et essayer de protéger Mayotte, toute proche et potentiellement menacée, la Croix-Rouge française a déployé deux unités de traitement de l’eau, depuis la Plateforme d'Intervention Régionale de l'Océan Indien (PIROI) de la Réunion, qui font route vers l’île sinistrée. La PIROI de la Réunion vient ainsi en appui au Croissant-Rouge Comorien, dépassé par l’ampleur des évènements et le manque d’infrastructures. Peut-être, quand même, qu’on a appris qu’il fallait s’entraider face aux épidémies pour éviter de les voir arriver chez soi…

Source : Croix-Rouge Française

\*\*\*

MAUVAISE NOUVELLE DE LA SEMAINE

\*Coqueluche : un abonné m’a fait remarquer en commentaire sous la dernière chronique que, plus que d’être simplement chez nos voisins, la coqueluche était bel et bien déjà chez nous (en l’occurence chez lui, on lui souhaite de s’être rétabli sans séquelle). Depuis le début de l’année, c’est une quinzaine de clusters qui ont ainsi été identifiés sur le territoire. Ce qui est une mauvaise nouvelle car, si elle est généralement peu grave chez les adultes, la maladie peut tout à fait tuer un nourrisson, surtout ceux trop jeunes pour être vaccinés, et même un individu bien portant mettra en moyenne trois à quatre mois pour en sortir. On rappelle que la coqueluche est dûe à une bactérie, la vaccination protège donc de la maladie mais pas de la contamination par le germe, vous pouvez donc parfaitement être porteur sain même vacciné (mais comme vous toussez pas vos poumons à longueur de journée, vous transmettez moins), vous ne pouvez pas transmettre cette immunité à votre enfant ni pendant la grossesse ni par le lait, et si votre système immunitaire est affaibli, vous risquez quand même de développer la maladie si votre entourage pas vacciné vous tousse dessus avec entrain. Merci donc de faire vérifier votre carnet de santé et de vous mettre à jour.

Source : Santé Publique France

\*\*\*

BONNE NOUVELLE DE LA SEMAINE

\*Douleur chronique : les recommandations concernant la gestion de la douleur évoluent. Touchant 12 millions de Français, les douleurs chroniques bénéficient de plus en plus d’options thérapeutiques. Parmi elles, la neurostimulation médullaire, qui bloque la diffusion de la douleur à l’aide d’un implant électrique placé autour de la moelle épinière. L’opération est toutefois recommandée uniquement en cas d’échec des autres thérapeutiques, car elle n’est pas sans risque (et coûte 26.000 euros à la sécu), mais les 20 ans de recul sur la procédure montrent que l’amélioration de la qualité de vie des patients est obtenue dans 50% à 80% des cas. La neurostimulation est donc appelée à devenir de plus en plus répandue dans le traitement des douleurs chroniques. Hayat Belaid, neurochirurgien spécialiste de la technique précise toutefois qu’il n’y « aura pas de retour à une vie exactement comme avant les douleurs ».

Source : Haute Autorité de Santé

\*\*\*

« QU’EST-CE QUE PUTAIN DE QUOI ? »

En 2022, Boris Johnson reconnaissait l’existence d’un immense scandale au sang contaminé, impliquant des expérimentations illégales sur les enfants dans les années 1970, et annonçait l’indemnisation de plusieurs milliers de victimes ou de leurs familles, après que les premières conclusions d’un rapport d’enquête commandé en 2017 aient révélé qu’au moins 2.400 victimes étaient déjà mortes des suites des contaminations. La version définitive de ce rapport d’enquête doit être rendue publique le mois prochain, après près de 7 longues années d’investigations, mais ce qui en a déjà fuité révèle une histoire tentaculaire, probablement le plus gros scandale sanitaire du Royaume-Uni.

Dans les années 70, le UK fait face à une pénurie de sang, en particulier pour le traitement des hémophiles, et décide d’en importer des USA. Ceux-ci, pour faire face à la demande, autorisent le prélèvement de sang chez les patients à haut-risque, notamment les prisonniers et les toxicomanes. Un grand nombre de ces échantillons sont infectés, d’abord par l’hépatite C, puis dans la fin de la décennie par le VIH. Malgré le risque connu par le corps médical, les hématologues du pays utiliseront ces échantillons pour extraire le Facteur VIII, alors au stade de traitement expérimental, et le tester sur des enfants hémophiles, sans jamais que les parents soient avertis du risque. Le dossier médical de certains patients survivants montrera qu’il s’est parfois écoulé 3 à 5 ans entre le moment où les médecins savaient qu’un enfant était contaminé à l’hépatite C et le moment où sa famille en était informée.

La difficulté de l’enquête réside justement dans le fait de trouver ce type de preuves, conservées pour les victimes encore en vie, mais souvent détruites pour les victimes décédées. Or, le nombre de décès présumés est colossal. Ainsi, un hématologue du Hampshire a-t-il réalisé une étude sauvage sur des enfants hémophiles et handicapés d’un établissement spécialisé, entre 1974 et 1987. Sur les 122 élèves identifiés, 75 sont aujourd’hui morts des conséquences du VIH ou de l’hépatite C. Ceci est un véritable complot. Ceci est un véritable scandale. Ceci est, réellement, la science au mépris de la vie humaine. Et j’entends pas beaucoup nos pleureuses habituelles sur ce cas…

\*\*\*

POINT METHODE DE LA SEMAINE : les données probantes ont-elles forcément besoin d’être éthiques ?

Après avoir écrit la section précédente, je me suis dit que ce serait un bon sujet à traiter. Et puis je me suis dit que j’étais pas la meilleure personne pour en parler. Fort heureusement, j’anime une table-ronde au REC, où vous pourrez écouter Catherine Hill, Hervé Maisonneuve et Luc Dauchet répondre à cette question à ma place ! Quoi, ma flemme, qu’est-ce qu’elle a ma flemme ?

\*\*\*

En espérant avoir pu apporter un peu de lumière dans le chaos ambiant, je rends l'antenne, et on y retourne pas la semaine prochaine, car la semaine prochaine, je serai au REC, à Toulouse. Je serai en balade dans le Diagora le samedi et en conférence et tables-rondes le dimanche. Pensez à réserver vos billets en avance, et j’espère vous y voir nombreux. En attendant, prenez soin de vous et des chercheurs qui bossent dur, et, aimez la science, la vraie, et ceux qui la font. Bisous.